

Bulletin d'histoire politique

L'oeuvre de François-Xavier Garneau : de l'*Histoire* et du savoir historique

Micheline Cambron



Volume 27, Number 1, Fall 2018

L'oeuvre de François-Xavier Garneau

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1054069ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1054069ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association québécoise d'histoire politique
VLB éditeur

ISSN

1201-0421 (print)

1929-7653 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Cambron, M. (2018). L'oeuvre de François-Xavier Garneau : de l'*Histoire* et du savoir historique. *Bulletin d'histoire politique*, 27(1), 7–13.
<https://doi.org/10.7202/1054069ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique et VLB Éditeur, 2018

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

L'œuvre de François-Xavier Garneau

Présentation

L'œuvre de François-Xavier Garneau : de *l'Histoire* et du savoir historique

MICHELINE CAMBRON

*Département des littératures de langue française/CRILCQ
Université de Montréal*

Ce dossier sur François-Xavier Garneau est né à l'initiative de la Société historique de Montréal, à l'occasion du 150^e anniversaire de sa mort. Considéré d'abord comme « historien national », même s'il fut aussi poète, fondateur de journaux et animateur de la vie intellectuelle de Québec, François-Xavier Garneau est un personnage omniprésent dans l'espace public québécois (toponymie, monuments, etc.), il est même depuis peu personnage historique en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel du Québec. Pourtant son grand œuvre, *l'Histoire du Canada depuis sa découverte jusqu'à nos jours*¹, demeure méconnu et nous sommes nombreux, tant historiens que littéraires, à soupçonner qu'il a été relativement peu lu, du moins au-delà des récits emblématiques qui seront reproduits dans des ouvrages de toute nature au long du XIX^e siècle et dans la première moitié du XX^e siècle. Cela tient entre autres au fait que cette œuvre n'est guère disponible. Actuellement, nous ne disposons, en édition courante, que de celle préparée par Gilles Marcotte, qui donne à lire les livres I et II de même que le « Discours préliminaire » de la première édition², dans un format

commode qui favorise l'enseignement. Il y a bien la version numérisée par BAnQ accessible électroniquement, mais cela n'est guère commode et l'absence totale d'appareil critique prive le lecteur de toute information subsidiaire utile. L'édition précédente, publiée par les Éditions de l'Arbre³ à partir de l'édition parisienne de la Librairie Félix Alcan⁴, est quant à elle proprement illisible, brouillant les voix énonciatives, mêlant les propos de Garneau, ceux d'historiens qui lui sont postérieurs et ceux de son fils Hector dans une sorte de catalogue discursive dans laquelle des informations nouvelles sont ajoutées à celles patiemment recueillies par Garneau lui-même, sans trace de discontinuité. Ce difficile accès à l'œuvre forme un intéressant contraste avec l'intérêt qu'on lui porte dans les cercles intellectuels, et avec le statut quasi mythique qu'occupent le texte et l'historien dans l'imaginaire social québécois.

Garneau a 36 ans lorsqu'il publie son *Histoire du Canada depuis sa découverte jusqu'à nos jours*. Dès lors, il est sacré «historien national» et la suite de sa vie sera, hors de l'emploi plutôt lourd de Greffier de la ville de Québec, consacrée à la diffusion et au peaufinage de son œuvre. Aucun intellectuel n'a, au Québec, été l'objet d'autant d'événements et de gestes commémoratifs que Garneau. Le nombre des travaux qui lui ont été consacrés est considérable. Globalement, la réception de l'œuvre s'ordonne en cinq grandes périodes⁵. La première réception est double. À l'étranger, on met l'accent sur l'inscription de l'œuvre dans l'historiographie générale et la réception est favorable; au Québec, la réception est principalement centrée sur les questions religieuses, l'*Histoire* faisant l'objet d'une vive polémique (voire d'une cabale) à propos de la relative absence des racines catholiques de la fondation du Canada, et surtout de la présence des postulats laïcs de Garneau, qui se désolé de l'interdiction faite aux huguenots de s'installer au Canada⁶. La seconde réception s'amorce avec la publication de l'*Abrégé*⁷ destiné à l'enseignement. Cette entrée officielle dans la mémoire commune s'accompagne de l'effacement de la structure épistémologique choisie par Garneau. En effet, dans la facture questions/réponses de l'ouvrage préparé sous les soins de Pierre-Joseph-Olivier Chauveau, l'équilibre entre les récits, qui peignent les événements, et les tableaux qui leur composent un horizon interprétatif, se trouve détruit au profit d'une autorité narrative qui dit le vrai de l'histoire⁸. Durant cette période, qui se prolonge jusqu'à la parution de l'édition Félix Alcan (1914-1920) à Paris, l'accent est résolument mis sur les récits rapportés par Garneau, qui seront par ailleurs repris comme autant de motifs littéraires sans égard au plan d'ensemble de l'*Histoire* ou à ses postulats; Casgrain, puis Chauveau tirant l'*Histoire* tout entière du côté de la vision providentialiste de Bossuet⁹. Cette seconde réception s'organise à partir de la biographie de l'auteur et de ses motivations, cristallisées dans la scène lors de laquelle Garneau, provoqué par les quolibets des commis d'Archibald

Campbell, aurait décidé d'écrire son *Histoire*, comme un défi à ceux qui croyaient que son peuple n'avait pas d'histoire, au premier chef Lord Durham¹⁰.

Une troisième réception, dans la foulée de l'édition Alcan, déplace un peu les enjeux, tout en se souciant de juger l'*Histoire* à l'aune de critères liés à l'exactitude historique – et la jugeant de ce fait toujours lacunaire, bien sûr – et de critères littéraires qui excluent désormais l'historiographie de la littérature et en rabaisent ainsi le travail d'écriture.

L'ouvrage publié par la Société historique de Montréal en 1945¹¹ marque l'entrée dans une nouvelle phase de la réception et de l'interprétation de l'œuvre, témoignant à la fois de la vigueur du travail alors effectué autour de Garneau, de son « actualité », selon le titre d'un article de Guy Frégault¹² publié la même année, et d'une orientation nouvelle donnée à l'étude de l'œuvre, qui n'est plus le fait des seuls historiens et littéraires, mais intéresse des spécialistes d'autres disciplines. L'ouvrage est riche, même si certains commentaires nous paraissent surprenants, par exemple ceux très négatifs sur la poésie de Garneau écrits par Maurice Hébert qui, privilégiant la poésie romantique intimiste de l'écrivain, néglige totalement, peut-être faute d'y avoir eu accès, des poèmes qui nous fascinent aujourd'hui, comme les étrennes du gazetier du journal *le Canadien* de 1838, qui font du petit gazetier celui qui « dans sa course [...] éclabousse les trônes¹³ ». Plusieurs textes témoignent d'un intérêt pour les sources de l'œuvre, saisies de manière neuve dans une perspective large, tel celui d'Olivier Maurault sur la vie intellectuelle au temps de Garneau¹⁴ ou celui de Gérard Morisset sur l'art au Canada au temps de Garneau¹⁵. D'autres examinent à nouveaux frais la réception critique comme celui de Georges Robitaille¹⁶. Malgré des conclusions qui sont toujours marquées par une vision providentialiste de l'histoire (dont témoigne exemplairement le texte de Lionel Groulx¹⁷) et par la dévalorisation du parcours autodidacte de Garneau¹⁸, on voit poindre des préoccupations qui débordent la seule commémoration et appellent à la nécessité d'un travail documentaire ressenti désormais comme insuffisant.

Une cinquième période de réception, résolument savante, débute dans l'effervescence des premiers grands travaux sur la littérature québécoise. Disons d'abord l'importance du travail patient de rassemblement des archives, mené au Centre de recherche en civilisation canadienne-française de l'Université d'Ottawa, sous la responsabilité conjointe de Pierre Savard et Paul Wyczynski, à partir des années 1960. Notre connaissance a ainsi beaucoup progressé, nous disposons de larges pans de la correspondance de Garneau, de documents originaux quant à ses activités, et d'un outil de recherche intitulé le « Répertoire numérique du Fonds François-Xavier-Garneau, du Fonds Alfred-Garneau, de la Collection Alfred-Garneau et du Fonds Hector-Garneau », paru en 1995¹⁹. Avouons

cependant que parallèlement à ce chantier mixte, littéraire et historique, les études proprement historiographiques ont plutôt repoussé Garneau dans leurs marges²⁰, même si Serge Gagnon s'était soucié, dans un ouvrage de 1978, de le replacer au sein de la communauté des historiens, ouvrant ainsi la voie au développement de perspectives épistémologiques essentielles: comment Garneau conçoit-il le travail de l'historien? Sur quels postulats établit-il son discours²¹? Pour le reste Garneau avait cédé le pas à d'autres objets, suivant le principe énoncé par Jean Hamelin selon lequel c'est «une caractéristique de notre tradition québécoise intellectuelle que de fonctionner moins par rupture que par ignorance des devanciers²²». Pourtant, les questions posées par l'œuvre demeuraient et Fernand Dumont, dans *Genèse de la société québécoise*, paru en 1993, fait de l'*Histoire* de Garneau l'un des textes clé de la création d'une référence proprement québécoise²³.

L'année 1995, celle du 150^e anniversaire de la publication de l'*Histoire*, marque une reviviscence de l'œuvre de Garneau comme objet d'études et l'entrée dans une nouvelle période de réception. Le dossier de la revue *Études françaises*, «François-Xavier Garneau et son histoire», préparé par Gilles Marcotte et le colloque *François-Xavier Garneau, une figure nationale*²⁴, témoignent d'un retour au texte même de Garneau, par-delà les frontières disciplinaires, puisque dans les deux cas, se trouvent mis en présence littéraires et historiens rassemblés autour des questions liées à l'écriture et à la mise en récit de l'*Histoire*. D'ailleurs, le titre de l'ouvrage de Gérard Bergeron, qui paraît la même année, s'intitule *Lire François-Xavier Garneau, 1809-1866, «historien national»*²⁵, et place le texte au centre de toute réflexion. Un colloque tenu en 1997 à l'Institut Lionel-Groulx, dans lequel la figure de Garneau joua un rôle central, confirme cette nouvelle voie de la recherche, de même que la pluridisciplinarité désormais acquise: *Histoire et littérature au Québec. La double naissance*²⁶. Nettement, l'objectif sera désormais d'arracher l'œuvre «à la considération figée de la célébration – ou de l'indifférence – pour le lire d'un regard neuf, interrogateur, curieux», comme l'écrit Gilles Marcotte dans sa préface de 1996 à l'édition courante parue chez BQ²⁷.

C'est à cette injonction qu'ont répondu ces dernières années de jeunes chercheurs. Le mémoire de Joël Lagrandeur sur la traduction de l'*Histoire* de Garneau par Bell²⁸ expose les contresens introduits par cette traduction dans le monde anglophone; la thèse de Maxime Raymond-Dufour, *L'Universel et le national. Une étude des consciences historiques au Canada français de la première moitié du XIX^e siècle*, soutenue en mars 2017²⁹, examine le statut de la nation dans la construction historiographique de Garneau, ainsi restituée aux enjeux épistémiques de son temps.

Nous sommes toujours dans ce mouvement, auquel veut modestement contribuer le présent dossier. Les auteurs des textes le composant

cherchent en effet à poursuivre l’historicisation de *l’Histoire* et à éclairer les sources et les pratiques qui ont marqué les choix épistémologiques de Garneau. La biographie et l’œuvre de Garneau se trouvent ainsi revisitées dans une perspective qui les place en dialogue. L’histoire d’une vie, celle de Garneau, que trace Patrice Groulx dans son article narratif, vise à écarter le prétendu « mystère » de la naissance de l’historien Garneau en ordonnant les faits autour de l’émergence des préoccupations historiographiques de Garneau, sans gommer les difficultés concrètes liées à une pratique encore neuve dans l’espace québécois de l’époque (« Genèse de *l’Histoire du Canada* (1845-1852) »). Micheline Cambron expose le statut médiatique de l’historien, s’attachant à l’homme de presse engagé, dans sa poésie et dans ses actions éditoriales, à défendre et illustrer l’importance de la lecture pour tous et les vertus de l’accès au savoir, jugées déterminantes dans le devenir des peuples (« François-Xavier Garneau et la presse. Écrire, fabriquer et penser le journal »). Enfin, Maxime Raymond-Dufour s’intéresse à ce que *l’Histoire* nous dit « sur l’évolution du monde intellectuel et sur l’univers culturel au Québec » en évaluant la pensée de Garneau eu égard aux grands modèles historiques tels que François Hartog les a dégagés; il situe ainsi Garneau parmi les historiens de son temps (« Entre Progrès et émulation: *l’Histoire du Canada* de François-Xavier Garneau (1845-1852) »).

Ces textes mettent en relief non seulement les sources de l’invention de *l’Histoire*, mais aussi le profond engagement de l’écrivain dans les débats et les pratiques de son temps, tout autant que dans ses amitiés. Mais, dans un même mouvement, l’ouvrage de Garneau se trouve replacé dans son époque par la mise en relief de pratiques intertextuelles qui révèlent l’horizon historiographique de Garneau. Prises globalement, ces contributions donnent aussi à voir l’intrication chez Garneau des enjeux politiques les plus prochains et des perspectives épistémologiques les plus lointaines.

Je crois, comme les collaborateurs de ce dossier, que nous avons ainsi tenté de lire l’œuvre avec « un regard neuf, interrogateur, curieux », selon le vœu de Gilles Marcotte, en respectant l’engagement qui était celui de Garneau dans l’indécidabilité des apories de son temps. L’œuvre est toujours là en attente de lecture. Nous espérons que ce numéro du *Bulletin d’histoire politique* sera fécond et ouvrira à de nouveaux travaux.

NOTES ET RÉFÉRENCES

1. Pour une histoire de ces éditions voir *Études françaises*, vol. 30, n° 3, hiver, 1995.
2. François-Xavier Garneau, *Histoire du Canada depuis sa découverte jusqu’à nos jours*, Montréal, Bibliothèque québécoise, 1996, Texte conforme à l’édition de 1845, avec une préface de Gilles Marcotte. L’édition de référence est *l’Histoire du Canada depuis sa découverte jusqu’à nos jours*, Québec, Imprimerie N. Aubin, 1845.

3. *Histoire du Canada depuis sa découverte jusqu'à nos jours*, 8e édition entièrement revue et augmentée par Hector Garneau, Montréal, Éditions de l'Arbre, 9 vol., 1944-1946.
4. François-Xavier Garneau, *Histoire du Canada depuis sa découverte jusqu'à nos jours*, 5^e édition revue annotée et publiée avec une introduction et des appendices par son petit-fils, Hector Garneau, et une préface de Gabriel Hanotiaux, de l'Académie française, Paris, Librairie Félix Alcan, 2 volumes, t. 1: 1914; t. 2: 1920.
5. Je m'appuie ici sur des travaux non publiés effectués dans le cadre du projet «Lecture et non-lecture de la littérature québécoise» par Joël Lagrandeur, que je remercie, tout comme le CRSH qui soutint financièrement notre travail collectif.
6. Sur les détails de cette réception dans les journaux, voir Suzanne Martin, «Hommages et condamnations. Le premier volume de l'*Histoire* devant la critique de son temps», dossier «François-Xavier Garneau et son histoire», *Études françaises*, vol. 30, n° 3, 1994, p. 75-87.
7. *Abrégé de l'histoire du Canada depuis sa découverte jusqu'à 1840 – à l'usage des maisons d'éducation*, Québec, Presses d'Augustin Côté éditeur, 1856, iv-247 p.
8. Micheline Cambron, «Le mystère François-Xavier Garneau: à la recherche du mythe», dans Benoît Melançon et Pierre Popovic (dir.), *Miscellanées en l'honneur de Gilles Marcotte*, Montréal, Fides, 1995, p. 345-356.
9. Sur cette question, voir l'éclairage offert par les travaux de Chauveau sur Garneau dans Micheline Cambron, «P.-J.-O. Chauveau, lecteur de Garneau», dans Gilles Gallichan, Kenneth Landry et Denis Saint-Jacques (dir.), *François-Xavier Garneau, une figure nationale*, Québec, éditions Nota Bene, 1998, p. 333-346.
10. Sur cet épisode relaté par Casgrain et ses émules, voir l'article récapitulatif de Gilles Marcotte, «La voie honorable», dossier «François-Xavier Garneau et son histoire», *Études françaises*, vol. 30, n° 3, hiver 1994, p. 49-74; voir aussi le texte de Patrice Groulx dans ce dossier.
11. *Centenaire de l'Histoire du Canada de François-Xavier Garneau: deuxième semaine d'histoire à l'Université de Montréal*, 23-27 avril 1945, Montréal, Société historique de Montréal, Imprimerie populaire, 1945.
12. Guy Frégaut, «Actualité de Garneau», *L'Action universitaire*, Montréal, vol. 7, n° 11, 1945, p. 11-16, cité par Gilles Marcotte, «La voie honorable», *loc. cit.*, p. 68.
13. Maurice Hébert, «Garneau et l'influence littéraire de son œuvre», dans *Centenaire de l'Histoire...*, *op. cit.*, p. 143-162. Sur les étrennes de Garneau, voir le texte de Micheline Cambron dans le présent dossier.
14. Olivier Maurault, «La vie intellectuelle au temps de Garneau», dans *ibid.*, p. 55-69.
15. Gérard Morisset, «Les arts au temps de Garneau (essai)», dans *ibid.*, p. 415-421.
16. Georges Robitaille, «L'œuvre de Garneau et la critique de son temps», dans *ibid.*, p. 129-142.
17. Lionel Groulx, «L'originalité de notre histoire», dans *ibid.*, p. 31-53. «Comme il y va, le flamboyant chanoine! Comme il est sûr de lui, de son peuple, de la Providence!» écrit à ce propos Gilles Marcotte (*loc. cit.*, p. 62).
18. Dans son article «La Voie honorable», *loc. cit.* Gilles Marcotte, fait une vive critique du reproche d'autodidactie fait à Garneau par nombre de ses cri-

tiques et propose une analyse de la réception de Garneau dont je ne m'écarte guère ici.

19. Centre de recherche en civilisation canadienne-française.
20. «Témoignages d'historiens: Marcel Trudel, William J. Eccles, Ramsay Cook et Fernand Ouellet», *Études françaises*, *op. cit.*, p. 11-129. Les témoignages des historiens parus dans le numéro d'*Études françaises* de 1994 sont à cet égard sans ambiguïté. Je me souviens de l'étonnement de Gilles Marcotte devant l'absence d'intérêt, voire le mépris de ceux qu'il avait sollicités et qui avaient décliné, pour lesquels, me confiait-il, cette *Histoire* n'avait rien à nous apprendre.
21. Serge Gagnon, *Le Québec et ses historiens de 1840 à 1920: la Nouvelle-France de Garneau à Groulx*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1978.
22. Éric Bédard et Julien Goyette (dir.), *Parole d'historiens: anthologie des réflexions sur l'histoire au Québec*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2006, p. 221.
23. Fernand Dumont, *Genèse de la société québécoise*, Montréal, Boréal, 1993.
24. Les actes en seront publiés: Gilles Gallichan, Kenneth Landry et Denis Saint-Jacques (dir.), *op. cit.*
25. Gérard Bergeron, *Lire François-Xavier Garneau, 1809-1866, «historien national»*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1994.
26. Ce colloque donna lieu à un dossier dans les *Cahiers d'histoire du Québec au XX^e siècle*, «Histoire et littérature au Québec. La double naissance», n° 9, printemps 1998.
27. François-Xavier Garneau, *Histoire du Canada depuis sa découverte jusqu'à nos jours*, *op. cit.*, 1996, p. 10.
28. Joël Lagrandeur, *L'Histoire du Canada de F.-X. Garneau et sa traduction anglaise: analyse comparative de deux livres*, mémoire présenté au Département des littératures de langue française, Université de Montréal, 2006.
29. Maxime Raymond-Dufour, *L'Universel et le national. Une étude des consciences historiques au Canada français de la première moitié du XIX^e siècle*, Thèse réalisée en cotutelle, Paris 4/Université de Montréal, dans le cadre de l'École doctorale d'Histoire moderne et contemporaine (Paris), en partenariat avec Centre d'histoire du XIX^e siècle (Paris).